

Antoine Sage

(1691-1773)

Par Yves Le Pestipon



Antoine Sage serait oublié si son portrait ne figurait dans le Salon rouge de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Toulouse. On y voit un homme du milieu du XVIII^e siècle, portant perruque et belle veste, tendant dans sa main droite un volume dont la reliure montre ce titre : Codex Med... Il s'agit certainement du *Codex medicamentorum*, ou de la *Pharmacopée toulousaine*, de Pons-François Purpan, dont la première publication remonte à 1648. Pas étonnant que ce personnage possède ce livre : il est toulousain et apothicaire. S'il veille sur toutes les séances internes de l'Académie, c'est qu'il fut un des acteurs de l'obtention des Lettres patentes, qui autorisèrent véritablement, en 1746, la constitution à Toulouse d'une Académie royale des Sciences. Il est, de ce point de vue, heureux que son portrait voisine avec celui de Louis XV, qui permit cette Académie.

En 1691, quand Antoine Sage naquit, son père était déjà un apothicaire toulousain. Ambitieux, il voulait que son fils devînt médecin, mais Antoine voulait être chimiste. Il fit quelques études à Toulouse, puis à Paris, où il se forma auprès d'Étienne-François Geoffroy, professeur de chimie au jardin du Roi.

S'il fut effectivement apothicaire à Toulouse, Antoine Sage, dont le frère Étienne était devenu pharmacien privilégié de l'artillerie de France, ne se contenta pas de l'horizon étroit de sa boutique. Il voulait découvrir la nature et répandre largement les connaissances. Il ouvrit des cours publics de chimie, et forma avec un chartreux un duo de naturalistes qui se donnait pour objectif d'explorer la campagne toulousaine et surtout les Pyrénées. Un chirurgien nommé Carrière et un médecin nommé Gouazé le rejoignirent. Dès 1728, ce trio présenta le projet d'une académie de botanique "pour y faire des démonstrations de plantes". Le projet échoua, mais dès 1729, Sage, Carrière et Gouazé formèrent, avec une vingtaine de savants, une Société des Sciences, qui dépassait largement le seul domaine de la botanique. Il y eut des Mémoires, des réunions publiques, des débats, toute une activité régulière qui prépara les voies à la future Académie.

Antoine Sage, qui présenta par exemple le 27 juillet 1735 un "mémoire sur l'opium remède altérant et diaphorétique" ne fut pas un découvreur. On ne lui doit aucune création scientifique ou technique, mais il connut une part de la science de son temps, et il travailla énergiquement à la faire connaître jusqu'à sa mort le 22 septembre 1772. Ce fut un personnage typique des Lumières. Comme les encyclopédistes, ce moderne rompait avec le ressassement infini des autorités antiques, allait à la recherche de nouveaux faits, les analysait avec les outils de la raison, et partageait les résultats afin de favoriser une amélioration générale du sort de l'humanité.

Ce n'était pas un citoyen du monde. Il ne voyagea guère que jusqu'à Paris. Il aimait et pratiquait à fond sa ville. De manière significative, dans son portrait, ce toulousain contemporain de Louis XV tient le livre d'un toulousain contemporain de Louis XIV, qui fut publié *pro salute civium*.